



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

C'est comme ça

Forme « Hors les murs » de **Ma République et moi**

Texte et mise en scène de Issam Rachyq-Ahrad

À partir de 14 ans

Durée 50 minutes



© Quentin PETIT

Séances scolaires

Mardi 26 janvier à 10h et 14h30

Jeudi 28 janvier 14h30

LA MÉGISSERIE

14, avenue Léontine Vignerie

87200 Saint Junien

Accueil : 05 55 02 87 98

L'HISTOIRE

Issam nous invite chez sa mère pour prendre le goûter. Le thé et les gâteaux sont servis. Il vient nous partager leur histoire. Issam est comédien. Il aime Molière et le foot. Il supporte autant l'équipe de France que celle du Maroc. Sa mère, elle est cuisinière dans un hôpital. Elle paie ses impôts. En grandissant, il l'a vue tout donner pour ses enfants sans jamais demander d'aide à qui que ce soit. En revanche, certains se permettent de s'immiscer dans sa vie, de lui dire comment elle devrait la vivre ; sans pour autant lui donner la parole. Sauf qu'aujourd'hui, la mère d'Issam va parler.

NOTE D'INTENTION

La démarche d'Issam Rachyq-Ahrad part d'une agression verbale qui s'est produite le 11 octobre 2019 lors d'une séance du Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté : un élu du Rassemblement National interpelle violemment une femme portant le voile. Il s'agit d'une mère qui accompagne son fils lors d'une sortie scolaire visant à sensibiliser aux valeurs de la République. Cet événement rappelle à Issam sa propre enfance : des scènes d'humiliation, la honte qu'il a pu ressentir et le silence de sa mère. C'est à partir de ces souvenirs qu'il crée *Ma république et moi* afin de se défaire de sa propre incompréhension et de ses préjugés contre les choix de sa mère. Il ne concentre pas son regard sur le bout de tissu qu'elle porte mais sur la femme qui décide de le porter pour offrir à sa mère une possibilité de réparation.

ISSAM RACHYQ-AHRAD

Aujourd'hui comédien, auteur et metteur en scène, Issam Rachyq-Ahrad débute sa carrière en jouant dans plusieurs créations : *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?* de Cécile Backès, *Illuminations* de Ahmed Madani, *Vertiges* de Nasser Djemaï ou encore *Eldorado Dancing* de Cécile Arthus, etc. Il apparaît également dans plusieurs fictions au cinéma : *Renault 12* et *8 et des poussières*. C'est en 2018 qu'il décide de s'essayer à la mise en scène et l'écriture. Sensible aux problématiques de la société contemporaine, il crée sa compagnie Iwa suite aux événements du 11 octobre 2019. La compagnie est basée à Cognac, sa ville d'origine.

DISTRIBUTION

Issam Rachyq-Ahrad

Auteur, comédien et metteur en scène.

Thibault Amorfini

Assistant mise en scène.

Fred Hocké

Dramaturge, scénographe et lumière.

Frédéric Minière

Créateur sonore.

Jeanne-Sarah Deledicq

Accompagnatrice vocale.

PRÉPARER SA VENUE AU SPECTACLE

Emmener ses élèves au théâtre leur permet de vivre une expérience exceptionnelle. Chaque représentation est unique, le spectacle vivant se déroule sous les yeux des élèves et de leurs professeurs et il est important de rappeler que les comédiens jouent en temps réel devant les spectateurs.

Ainsi, sur scène, les comédiens reçoivent l'énergie de la salle autant qu'ils transmettent l'énergie du spectacle. C'est un respect mutuel et une écoute commune qui s'opèrent alors entre la salle et la scène.

Dans les pages suivantes, vous trouverez quelques pistes pédagogiques pour aborder les différents thèmes du spectacle en classe, en amont ou après la représentation.

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LA REPRÉSENTATION

Le titre : « Ma République et moi »

Travailler sur les représentations de la République

Qu'est-ce qu'une république ? Quels sont les principes de la République française ?

Quel(s) régime(s) politique(s) s'oppose(nt) aux principes républicains ?

Quelles sont les idées véhiculées au siècle des Lumières ? En quoi la Révolution française met-elle en œuvre certaines de ces idées ?

Après la Révolution, la République s'installe-t-elle durablement en France ?

Quels sont les symboles de la République ? Indiquer les images qui incarnent un symbole de la République.



Le drapeau tricolore



L'écusson du PSG



« Allumez le feu » de Johnny Halliday



La devise « Liberté, égalité, fraternité »



La Marseillaise



La devise « Travail, Famille, Patrie »



La Saint Valentin



Le 14 juillet



Marianne



Le coq

À quelles occasions peut-on voir ces symboles ?

Qu'est-ce qu'être un citoyen français ?

Expliquer l'usage du pronom possessif dans le titre de la pièce *Ma République et moi* ?

Qu'est-ce que cela nous dit du rapport entre l'auteur et l'héritage républicain ?

Quelques documents ressources :

Document 1

La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances.

« **Article 1** », **Constitution, 1958, texte intégral**, [Texte intégral de la Constitution du 4 octobre 1958 en vigueur | Conseil constitutionnel](#)

Document 2

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

« **Article 10** », **Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, 1789, texte intégral**, [Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 | Conseil constitutionnel](#)

Document 3

La République en France est d'abord un régime politique libéral et démocratique, mais avec ses particularités : bicamérisme, méfiance durable face à un exécutif trop fort. C'est également une culture politique avec ses fondements philosophiques, ses valeurs en grande partie héritées de 1789 (le primat de l'individu, la confiance dans la représentation du suffrage universel et la prépondérance absolue du Parlement, la laïcité, la promesse d'un progrès social graduel, un pacifisme conjugué au devoir de défense de la patrie), ses héros, ses emblèmes. La République est enfin un projet de société qui s'est voulu et se veut encore un modèle. [...] La République française entend accomplir les promesses de la Révolution. Pour la culture politique républicaine, 1789 constitue une rupture fondamentale avec les siècles obscurs d'oppression qui régnaient auparavant. La République française hérite de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen d'août 1789 l'exigence d'un état de droit : les constituants ont inscrit les droits de l'homme dans quasiment chaque article, dans les limites de la loi. C'était une façon de concilier les libertés individuelles et la souveraineté nationale. Depuis la Révolution, l'autorité de la loi a valeur de dogme car elle s'oppose au pouvoir d'un homme. »

« **République française** », **Dictionnaire d'histoire contemporaine**, Marielle Chevallier, Guillaume Bourel (dir.), Hatier, coll. Initial, Paris, 2010, p. 281.

L'affiche : décrire et analyser l'image



Ma République et moi, affiche du spectacle, crédits photo Alexandre Slyper

Quelles sont les couleurs dominantes ?

Pourquoi y a-t-il autant de gammes chromatiques ?

Un seul visage d'enfant n'est pas caché par un masque de « bonhomme ».

De qui s'agit-il et qu'est-ce que cela nous dit sur le spectacle que nous allons voir ?

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Un espace convivial et chaleureux : analyser l'espace scénique

Comment avez-vous été reçu par Issam au début du spectacle ?

Que vous a-t-il offert ?

Comment se termine la pièce ?

En quoi ce rituel est-il important ?

Comment les spectateurs sont-ils installés sur cette photo ?
À votre avis pourquoi ?



Ma République et moi, représentation, 2024, crédits photo Issam Rachyq-Ahrad

Comment la scénographie a-t-elle été adaptée pour le spectacle en classe ?
Dessiner l'appartement de la maman d'Issam quand il était enfant. La fenêtre est ouverte : que voit-on au dehors ? Où habite-t-elle aujourd'hui ? En quoi sa vie est-elle différente ?

Écouter la radio avec Malika.

Trouver des adjectifs qui pourraient décrire l'ambiance chez elle.

Dalida, « Bambino », 1956 : <https://www.youtube.com/watch?v=nSmpbGHe8oE>

Dalida, « Salma Ya Salama », 1977 : <https://www.youtube.com/watch?v=D5pxLzIL9Xk>

Et aussi : https://www.youtube.com/watch?v=q9buS7g_VXA

Que se passe-t-il quand Issam entend la voix de la chanteuse ?

« Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, je me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblaient avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la

perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement décisif. Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment ? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même ; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher ? pas seulement : créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière ».

Marcel Proust, *Du côté de chez Swan*, 1913

À votre tour, décrivez votre appartement/votre maison quand vous étiez enfant.
Quelle(s) musique(s) accompagnait(ent) vos journées ?
Quelle est votre madeleine de Proust ?
Comment accueillez-vous vos invité-es ?

Ma République et moi instaure un moment convivial qui donne au spectateur l'impression de faire partie de la maison. Le comédien nous invite à rencontrer sa mère autour d'une tasse de thé ; l'univers olfactif et sonore qui est mis en place rend l'évocation des souvenirs vivante et chaleureuse.

Un récit autobiographique : comprendre les enjeux personnels du spectacle

Rassemblez les informations que l'on apprend sur Issam au fil du spectacle :
Origines / Famille / Profession des parents / Parcours scolaire / Parcours professionnel

Dans quel ordre les souvenirs sont-ils évoqués ?
Qu'est ce qui, dans le texte et la mise en scène, nous rapproche du comédien ?

Extrait de texte *Ma république et moi* de Issam Rachyq-Ahrad, 2023 :

“Je m’appelle Issam, je suis né au Maroc, je suis arrivé en France tout bébé.

J’avais 2 mois à peine et j’ai grandi toute ma vie en Charente.

On me demande toujours :

-Issam d’où tu viens ?

Je dis : je suis Charentais.

- Non mais avant ?

- Avant quoi ?

- Avant d’être Charentais ?

- Ben avant j’étais pas né.

- Mais quand t’es né ?

- Quand je suis né ?

- Ouais quand t’es né ?

C’est moi qui ne comprends pas ?”

Dans la pièce, Issam se raconte avec beaucoup d’humour en s’adressant directement à nous, les spectateurs, et en adoptant un registre de langue qui nous est familier.

Rédiger une anecdote où chacun évoque ses origines en faisant preuve d’autodérision et en utilisant un langage proche de l’oral.

En cercle, à tour de rôle, raconter un souvenir en commençant par « Vous vous souvenez l’heure des mamans ? ».

Même exercice avec : « Un jour tu vas mourir / Et je me souviendrai que le matin, c’était le même rituel... »

Au fil du spectacle *Ma république et moi*, Issam se dévoile en évoquant des moments marquants de son enfance. Ce procédé, où l’auteur est à la fois le narrateur et le personnage, est caractéristique du récit autobiographique.

Les souvenirs racontés à la première personne ne suivent pas une chronologie rigoureuse, à l’image de la mémoire qui est souvent fluctuante. L’auteur ajoute à l’évocation du passé une touche d’humour qui crée une proximité avec le public.

« Ma mère elle n’a pas pu venir alors je vais vous la présenter »

Document 1

Ma mère est une guerrière. Elle a enterré quatre sœurs, un père, une mère puis son mari, mort en 2010, un soir de septembre. Ils avaient été mariés quarante-deux ans, avaient rêvé ensemble, voyagé ensemble, travaillé ensemble. Ils étaient inséparables et absolument complémentaires. Quand il est parti, elle n’a pas prié. Elle ne croit ni en Dieu ni au paradis et n’a jamais imaginé le revoir un jour. Le vide qu’il a laissé derrière lui, elle l’a comblé en profitant d’une nouvelle forme de liberté. Elle a commencé à retourner au cinéma, à voyager dans des endroits qui n’attiraient pas mon père, à voir les amis qui l’ennuyaient, à mettre des échalotes dans la vinaigrette et à écouter la radio trop fort. Benoit Cohen, *Mohammad, ma mère et moi*, 2018.

Document 2

Elle se levait tôt, puis plus tôt, puis encore plus tôt. Elle voulait le monde à elle, et désert, sous la forme d’un petit enclos, d’une treille et d’un toit incliné. Elle voulait la

jungle vierge, encore que limitée à l'hirondelle, aux chats et aux abeilles, à la grande épeire debout sur sa roue de dentelle argentée par la nuit. Le volet du voisin, claquant sur le mur, ruinait son rêve d'exploratrice incontestée, recommencé chaque jour à l'heure où la rosée froide semble tomber, en sonores gouttes inégales, du bec des merles. Elle quitta son lit à six heures, puis à cinq heures, et, à la fin de sa vie, une petite lampe rouge s'éveilla, l'hiver, bien avant que l'angelus battît l'air noir. En ces instants encore nocturnes ma mère chantait, pour se taire dès qu'on pouvait l'entendre. L'alouette aussi, tant qu'elle monte vers le plus clair, vers le moins habité du ciel. Ma mère montait, et montait sans cesse sur l'échelle des heures, tâchant à posséder le commencement du commencement... Je sais ce que c'est que cette ivresse-là. Mais elle quêtait, elle, un rayon horizontal et rouge, et le pâle soufre qui vient avant le rayon rouge ; elle voulut l'aile humide que la première abeille étire comme un bras. Elle obtint, du vent d'été qu'enfante l'approche du soleil, sa primeur en parfums d'acacia et de fumée de bois ; elle répondit avant tous au grattement de pied et au hennissement à mi-voix d'un cheval, dans l'écurie voisine ; de l'ongle elle fendit, sur le seau du puits, le premier disque de glace éphémère où elle fut seule à se mirer, un matin d'automne... Colette, *La Naissance du jour*, 1928.

Document 3

Depuis treize ans, déjà, seule, sans mari, sans amant, elle luttait ainsi courageusement, afin de gagner, chaque mois, ce qu'il nous fallait pour vivre, pour payer le beurre, les souliers, le loyer, les vêtements, le bifteck de midi – ce bifteck qu'elle plaçait chaque jour devant moi dans l'assiette, un peu solennellement, comme le signe même de sa victoire sur l'adversité. Je revenais du lycée et m'attablais devant le plat. Ma mère, debout, me regardait manger avec cet air apaisé des chiennes qui allaitent leurs petits. Elle refusait d'y toucher elle-même et m'assurait qu'elle n'aimait que les légumes et que la viande et les graisses lui étaient strictement défendues. Un jour, quittant la table, j'allai à la cuisine boire un verre d'eau. Ma mère était assise sur un tabouret ; elle tenait sur ses genoux la poêle à frire où mon bifteck avait été cuit. Elle en essuyait soigneusement le fond graisseux avec des morceaux de pain qu'elle mangeait ensuite avidement et, malgré son geste rapide pour dissimuler la poêle sous la serviette, je sus soudain, dans un éclair, toute la vérité sur les motifs réels de son régime végétarien. Je demeurai là un moment, immobile, pétrifié, regardant avec horreur la poêle mal cachée sous la serviette et le sourire inquiet, coupable, de ma mère, puis j'éclatai en sanglots et m'enfuis. Au bout de l'avenue Shakespeare où nous habitions alors, il y avait un remblai presque vertical qui dominait le chemin de fer, et c'est là que je courus me cacher. L'idée de me jeter sous un train et de me dérober ainsi à ma honte et à mon impuissance me passa par la tête, mais, presque aussitôt, une farouche résolution de redresser le monde et de le déposer un jour aux pieds de ma mère, heureux, juste, digne d'elle, enfin, me mordit au cœur d'une brûlure dont mon sang charria le feu jusqu'à la fin. Le visage enfoui dans mes bras, je me laissai aller à ma peine, mais les larmes, qui me furent souvent si clémentes, ne m'apportèrent cette fois aucune consolation. Un intolérable sentiment de privation, de dévirilisation, presque d'infirmité, s'empara de moi ; au fur et à mesure que je grandissais, ma frustration d'enfant et ma confuse aspiration, loin de s'estomper, grandissaient avec moi et se transformaient peu à peu en un besoin que ni femme ni art ne devaient plus jamais suffire à apaiser. Romain Gary, *La Promesse de l'Aube*, 1960.

Quels aspects de la personnalité de leur mère les trois écrivains mettent-ils en avant ?
Quels sont les procédés variés qu'Issam mobilise pour ce portrait kaléidoscopique de sa maman ?

Trouver une photo d'un proche (mère, père, frère, sœur) et faire son portrait dans une courte vidéo :

Enregistrer un message d'elle/de lui.

Chercher sa chanson favorite, l'intégrer au montage.

Photographier quelques objets auxquels il/elle est attaché·e.

Trouver la tenue qui le/la caractérise (si vous le voulez, vous pouvez jouer avec l'accessoire à la manière d'Issam)

Raconter deux anecdotes : - un jour, il/elle vous a fait honte – vous êtes particulièrement fier de lui/d'elle parce que...

Rédiger un dialogue imaginaire où vous lui dites comme vous êtes attaché à lui/elle.

« La liberté, c'est chez Mamie » : comprendre les enjeux politiques de la pièce

Qu'est-ce que la liberté pour Aymen ? Pour sa grand-mère ?

Après avoir vu le spectacle, expliquer le titre de la pièce.

Dans l'image ci-dessous, retrouver les symboles de la République.

De quelle couleur sont les confetti à la fin du spectacle ? Pourquoi ?



Ma République et moi, représentation, 2023, crédits photo Issam Rachyq-Ahrad

Dalida

Faire une recherche sur Dalida.

En quoi est-elle une icône des mouvements de libération de la femme ?

Quel a été le parcours de Malika à son arrivée en France ?

À quelles difficultés et humiliations a-t-elle été confrontée ?

Comment devient-on citoyen français quand on est né à l'étranger ?

Travailler le chœur

Les répliques sont à distribuer aux élèves. Imaginer la mise en voix et la mise en espace.

Voix 1 : Madame la présidente, je vais vous demander s'il vous plaît, au nom de nos principes laïcs, de bien vouloir demander, de bien vouloir demander à l'accompagnatrice qui vient de rentrer dans cette salle, de bien, de bien vouloir retirer son voile islamique s'il vous plaît.

Voilà.

Nous sommes dans un bâtiment public, nous sommes dans une enceinte démocratique.

Madame, madame a tout le loisir de garder son voile chez elle, dans la rue, mais pas ici, pas aujourd'hui...

Donc s'il vous plaît au nom de nos principes républicains, Au nom aussi...

Voix 2 : Vous êtes un facho.

Voix 1 : Au nom de toutes les femmes qui luttent dans le monde pour justement s'extirper de la dictature islamique...

Voix 3 : Sans déconner !

Voix 1 : Je vous demande de bien vouloir demander à cette personne, de retirer son voile, c'est la République ici, c'est la République et c'est la laïcité...

Voix 3 : Oh ça va !

Voix 1 : Madame a tout le loisir, la liberté, de garder son voile en dehors, dans la rue, chez elle, mais pas ici...

Voix 4 : C'est la loi.

Voix 1 : C'est la loi de la République, loi de la République, la loi de la République, pas de signes ostentatoires, pas de signes ostentatoires.

Voix 4 : On est des républicains.

Voix 5 : On est des républicains.

Voix 1 : La France de la laïcité, madame !

Les Lumières !

Les Lumières !

La France des Lumières !

La Présidente : Ça y est, vous êtes calmés ?

Voix 1 : Si cette personne ne sort pas de cette pièce, nous ne participerons pas à la suite de cette séance.

Voix 3 : Oh putain, on a le don de se foutre des problèmes.

La Présidente : Non mais franchement, là, franchement où ils vont ?

La loi interdit les signes de discrimination dans le milieu scolaire,
elle n'interdit pas les signes de distinction dans le public, dans la sphère publique,
dans l'espace public,

Donc la loi n'interdit pas...

D'autre part, notre règlement intérieur dit que je peux,
que nous pouvons interdire l'accès à une personne dont le comportement est
susceptible de troubler le déroulement de la séance,
son comportement n'aurait pas été susceptible de troubler le comportement de la
séance si nous n'avions pas eu effectivement la posture du,
des élus du Rassemblement National,
donc il n'y a aucune,

il n'y a aucune raison pour que cette personne sorte.

Aucune raison,

c'est lamentable parce que c'est une façon quand même de creuser,
de creuser les failles,

d'attiser la haine et d'attiser la malveillance entre nous,

moi c'est,

vraiment,

vraiment,

vraiment désolant.

Issam Rachyq-Ahrad, *Ma république et moi*, 2023

Écriture :

Par groupe de trois, réécrire le dialogue suivant en imaginant les questions qui ont pu être posées à Issam. Jouer la scène.

Comme il est mineur, je l'accompagne. On entre dans le bureau du conseiller d'état civil et sur le badge du monsieur il y a écrit Charles. Je pense à Martel, mais je dis rien pour pas l'inquiéter, en plus Cognac c'est pas loin de Poitiers, je veux pas en rajouter.

Il pose des questions à Issam, et il est estomaqué par les réponses.

Je le vois dans ses yeux.

Au moment de tamponner le récépissé, il s'arrête.

Il regarde le dossier et nous demande si on est intéressé pour faire une demande de francisation ?

Moi je comprends pas, alors il me dit que je peux changer le nom de mon fils pour une meilleure assimilation à la société française.

Que ça peut être bénéfique pour lui, pour qu'il ait un prêt bancaire, pour trouver un logement.

Pour que mes enfants aient un travail.

C'est vrai ça moi je veux que mes enfants aient un travail.

Et il se met à chercher un prénom qui soit proche du sien.

Issam : Ici, çani, Saï, San, Sali, Sami, Missiki, Isana, Moussa, Sali, il découpe les syllabes dans tous les sens :

Il y met toute sa volonté, y a rien à faire.

Le 2 Juillet 1998 à 14h45 précise, Issam devient Français.

Et il s'appelle toujours Rachyq-Ahrad.

Issam Rachyq-Ahrad, *Ma république et moi*, 2023

Mots de l'auteur :

« Ma république et moi est un geste tendu vers la liberté. Celui d'un enfant envers sa mère, d'un enfant envers sa patrie. Le plateau tentera d'agir comme une surface de réparation, Où les présents seront égaux les uns envers les autres. Où la rencontre et les a priori tendront à une fraternité.

Le geste est simple : Citoyen ! »

Issam Rachyq-Ahrad.

Entretien avec Issam :

Qu'est-ce qu'une République pour toi ?

De mon point de vue, au-delà de la définition purement stricte, la République est une entité qui tend à rassembler son peuple sous un toit commun. La République dispose et construit le socle de notre organisation où chacun d'entre nous doit pouvoir trouver sa place.

Quels sont les symboles les plus représentatifs de la République française ?

Évidemment en tant que grand supporter de foot, la Marseillaise est le chant qui représente l'union du peuple par excellence. Après je peux citer bien sûr, la devise « Liberté, égalité, fraternité », inscrite sur tous les frontons de nos bâtiments publics, également la Marianne...

Quelles valeurs importantes défend notre régime politique selon toi ?

L'idée que chacun ait droit à la parole, au vote. Quelle que soit son origine, son appartenance, sa croyance, l'expression existe, et c'est une valeur fondamentale dans le principe d'une république.

Comment as-tu choisi l'affiche de la pièce ?

Elle est venue plutôt tardivement. Quand je me documentais et cherchais à nourrir le spectacle d'archive, je suis allé chez ma mère à la recherche de photos de famille, documents administratifs et autres. Je suis tombé un peu par hasard sur toutes les photos de classe que mes parents avaient gardées de moi enfant. J'aimais beaucoup ce que racontait cette photo des années fin 80, dans la diversité des visages enfantins, cette naïveté que les enfants portent en eux. Pour des questions de droits à l'image, j'ai eu l'idée d'emprunter les dessins en bleu, blanc et rouge et de faire un collage sur les visages des camarades. Cela mettait en premier plan le visage de l'enfant que j'étais, et de là une histoire peut se raconter. Au fil de la création, la réflexion sur l'espace scénique a évolué.

Peux-tu nous en dire quelques mots ?

J'ai tout de suite voulu raconter une histoire. En empruntant l'oralité, je me saisissais de la façon dont on pouvait conter. En Afrique, les veillées se font avec l'orateur et le public autour, et de cette façon, tout le monde voit et entend les autres. Ce qu'une salle de représentation classique ne permet pas. Dans ce spectacle il ne s'agit pas seulement de mettre en lumière le comédien, mais le public également.

Comment la scénographie a-t-elle été réduite pour le format « salle de classe » ?

La volonté de créer le spectacle pour les salles de classe, était la genèse du projet. Donc tout était dépouillé d'une certaine manière de superflu. C'est par la suite, qu'il a fallu penser à une scénographie pour le plateau. Si j'ose dire la forme originale du spectacle est vide de scénographie.

En quoi le rituel d'accueil du public est-il important pour toi ?

Une question m'obsède en tant que metteur en scène. C'est comment et quand un spectacle commence ? Il pourrait commencer avant l'entrée du public. Ne jamais réellement commencer, donner les codes que ce n'est peut-être pas un spectacle. Et c'est précisément ce que j'ai voulu tenter faire avec *Ma république et moi*. Ma double culture franco-marocaine, m'a fait pousser à l'extrême la question de l'accueil. Au Maroc, l'hospitalité est au centre de tout, et je souhaitais partager cette expérience avec le public français.

Comment as-tu travaillé la langue pour la rendre la plus orale possible sans qu'elle ne tombe dans la vulgarité ?

Cette pièce est dédiée à celles et ceux qui ne vont pas au théâtre. Pour plusieurs raisons. Les plus courantes sont : Je ne comprends pas, je n'ai pas les codes, ou bien j'ai l'impression que l'on ne me parle pas. En rendant l'oralité au projet, je tente de résoudre la question de l'adresse : Est-ce difficile de se raconter au théâtre ? S'exposer c'est indéniablement se mettre en danger. En doute aussi. La force du théâtre est la possibilité d'écrire de la fiction. *Ma république et moi* emprunte aussi des directions fictionnelles à plusieurs endroits. Elles permettent de protéger l'auteur.

Tu rends un bel hommage à ta mère dans ce spectacle.

Comment a-t-elle réagi quand elle a appris que tu écrivais une pièce sur elle ?

Ma mère a toujours voulu que j'écrive un livre sur sa vie. Elle souhaitait voir éditer ses mémoires dans toutes les librairies de France afin que « les femmes comme elle », c'est ce qu'elle disait, puissent savoir comment tout finit bien. Je n'ai pas écrit de roman, ni de récit, mais une pièce où l'on se retrouve. Elle en est très touchée.

« Ma mère, elle a pas pu venir alors je vais vous la présenter. ».

En quoi cette phrase est-elle représentative de ton projet ?

C'est l'histoire de ces femmes dont on parle et qui ne sont jamais là pour parler d'elles-mêmes. Ici j'avais envie que l'enfant légitime puisse rendre un hommage à sa mère. L'aurait-il fait si elle avait été là ? Je crois que non. En faisant le choix de l'absence de la mère, la parole se libère.

As-tu toujours honte du foulard de ta mère ?

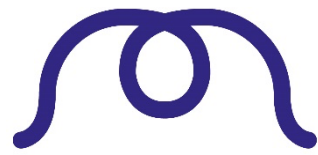
Heureusement non.

Est-ce que pour toi, s'intégrer c'est adapter toutes les coutumes du pays dans lequel on arrive (cad remplacer tout son mobilier par des meubles IKEA) ?

Le mobilier Ikea est représentatif d'un conflit de génération. Entre passé, présent et futur. S'intégrer passe par la façon dont on fait commun. Dont on se rapproche au plus près de son voisin. Si avoir le canapé de Mr tout le monde nous rend Mr tout le monde alors, il faut ce canapé.

Comment Dalida, Haendel et Vivaldi se sont-ils rencontrés dans *Ma République et moi* ?

Là aussi il s'agit d'un accident générationnel et social. Dalida qui appartient à une certaine génération et à un environnement social plutôt prolétaire vient se heurter avec l'ascension sociale des enfants qui écoutent désormais de la musique classique. Tout ça cohabite en parfaite harmonie sous le même toit. Une petite république existe déjà.



La Mégisserie

14, avenue Léontine Vignerie
87200 Saint Junien

Contact :

Anaïs Penot

05 55 02 65 74 – 06 74 54 87 34

a.penot@la-megisserie.fr